

Prédication : Luc 24 v13-49 « Salut en Christ ressuscité »

Jean-François Zorn, Sanary, 14 avril 2024

Texte du jour : Évangile de Luc, chapitre 24, v13 à 49

Le texte de l'Évangile qui nous est donné à lire pour ce dimanche fait partie du dernier chapitre de l'Évangile de Luc, qui évoque deux apparitions de Jésus après la résurrection, **l'une** à deux disciples sur la route qui conduit à un village nommé Emmaüs non loin de Jérusalem, et **l'autre** aux onze apôtres qui se trouvaient à Jérusalem. Les deux disciples sur la route d'Emmaüs rejoignent les onze apôtres à Jérusalem et leur racontent comment ils ont reconnu Jésus.

Avec ce récit, fort connu, les onze apôtres ne sont plus ni dans la réalité ni dans l'histoire. Pour eux l'histoire s'est arrêtée à la mort de leur maître à la Croix, et la réalité, c'est l'échec de celui qu'ils ont suivi. En effet, quand ils ont appris de la bouche des femmes qui s'étaient rendues au tombeau de Jésus le matin de Pâques, qu'il était ressuscité, ils n'y ont pas cru. Les paroles des femmes leur parurent « délirantes », dit le texte, une traduction dit même « comme des sornettes ». Pourtant, mieux que ces femmes, étant donné qu'ils étaient toujours en compagnie de leur maître, les Onze avaient entendu par trois fois au moins (**9,22, 9, 44, 13, 32-33, 17, 25, 18,33**) de la bouche de Jésus lui-même qu'il ressusciterait après avoir été arrêté, battu et crucifié.

Mais, à l'époque déjà, ils n'ont pas compris ces paroles, ils n'y ont pas cru. Donc, pour eux, l'histoire s'est arrêtée à la mort de Jésus, à la Croix. En ce sens, ils n'ont pas tort. Aucun historien de l'Antiquité ne raconte la résurrection. En revanche, l'histoire atteste qu'il y a bien eu des crucifixions et parmi elles, celle d'un rabbi juif nommé *Ieschoua* qui s'était déclaré messie entre l'an 26 et l'an 36 sous les ordres de Ponce Pilate.

C'est pourquoi, Jésus revenu de la mort qui se rend présent aux onze apôtres à Jérusalem leur apparaît bel et bien comme un revenant, un esprit, dit le texte, on pourrait même traduire un fantôme, et cette apparition les effraie, les terrorise. C'est quand même un comble que ceux qui ont été les plus proches de Jésus, ont reçu son enseignement plus que tout autre, ont pu lui poser toutes les questions qu'ils souhaitaient et reçu de nombreuses réponses, c'est quand même un comble que ceux-ci ne reconnaissent pas Jésus ressuscité. N'est-ce pas ?

Alors, si on en reste à cette première réaction des apôtres, me vient à l'esprit une question qui fâche : la résurrection a-t-elle bien eu lieu ? Est-ce crédible de croire à un tel phénomène ? Les apôtres sont des gens d'origine juive ou grecque cultivés, raisonnables dont la foi se distingue des croyances encore en vigueur autour d'eux qu'on pourrait appeler païennes, des croyances qui bricolent avec les esprits, les revenants, les amulettes, les sacrifices. Non décidément, pour les apôtres la résurrection est inconcevable... Jésus l'a d'ailleurs bien compris qui leur dit : « pourquoi ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? » Trouble et objections caractérisent bien leur attitude : le trouble de leurs sentiments et les objections de leur esprit.

Oui, je parlais d'une question qui fâche, car il est possible que certains ou certaines parmi vous pensent aujourd'hui comme les apôtres que la résurrection n'a pas eu lieu, du moins telle qu'elle est racontée par les femmes, tel un délire, des sornettes, comme le disait le texte biblique lui-même. Question qui fâche mais légitime quand même car immédiatement, d'autres parmi vous répondront à ceux qui ne croient pas à ce type de résurrection, que si elle n'a pas eu lieu « notre foi est vaine », d'ailleurs c'est un autre apôtre qui le dit dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul en personne.

Eh bien mes amis, je ne voudrais pas créer un conflit dans la paroisse sur une question théologique aussi importante que l'existence de la résurrection – beaucoup plus importante que celle de l'orientation des bancs dans le temple –, mais je voudrais vous dire que dans ce débat qui existe dans le christianisme depuis toujours, mais qui reste feutré pour ne pas créer de conflit, dans ce débat, les anti ou les pro résurrection ont soit tous les deux tort soit tous les deux raison. Match nul donc ! En effet, tout dépend de quoi il est question aujourd'hui encore quand nous parlons de

résurrection : un événement historique pour les uns, ou un miracle pour les autres, peu importe au fond ? Le sens est ailleurs, mais où est-il donc ?

Alors, pour essayer de saisir ce sens, voyons la réponse de Jésus lui-même aux Onze. Elle se fait en trois étapes très minutieusement articulées les unes aux autres.

Étape 1 : La réponse de Jésus va d'abord dans le sens des Onze : en leur montrant ses mains et ses pieds qui portent les marques de la crucifixion, il confirme la Croix à laquelle ils se sont arrêtés et confirme qu'il n'est pas un esprit, mais bel et bien l'homme qu'ils ont fréquenté, écouté, suivi et cru, et les invite à regarder et à toucher ses blessures. Les disciples restent encore enfermés dans leur logique. Mais, sous l'effet de la joie, dit le texte, ils restaient encore incrédules et s'étonnaient. La joie de le reconnaître comme l'homme crucifié qu'ils ont connu, mais l'incrédulité de le reconnaître comme l'homme qui se prétend ressuscité. Heureusement, ils sont étonnés, attitude plus ouverte qui va permettre à Jésus de poursuivre le dialogue et les faire bouger.

Étape 2 : Avant même de délivrer un discours, dont il sait qu'il risque d'être clivant, Jésus leur demande à manger. Étonnant, n'est-ce pas ? Pas tant que ça, cependant, pour nous qui mangeons dans notre Église lors de la Cène au cours de laquelle nous nous nous remémorons précisément la mort du Christ sur la croix, et lors des repas partagés, comme celui que nous allons prendre après ce culte, au cours desquels nous célébrons notre fraternité. Les apôtres s'exécutent sans discuter en apportant un morceau de poisson grillé, que Jésus mange sous leurs yeux. Luc ne dit pas que ce frugal repas est partagé, mais comme on sait que, lors de sa rencontre avec les marcheurs sur la route d'Emmaüs, Jésus s'était mis à table avec eux, et que ce geste leur avait ouvert les yeux, le fait que Jésus mange en présence des apôtres devait contribuer à leur prise de conscience qui va suivre.

Mais avant d'y venir, notez bien, Jésus a pris soin de rejoindre les apôtres là où ils en étaient restés, quand il était l'homme qu'il était à leurs côtés : vivant, mangeant, souffrant, mourant. Il convient en effet de ne jamais oublier que ce qui arrive à Jésus depuis Pâques n'efface pas ce qui s'est passé avant, la Croix demeurant le signe de son humanité qui rejoint la nôtre. D'ailleurs le symbole du christianisme est la Croix et non le tombeau vide. Donc, mes amis, soit que vous ne croyez pas à la résurrection comme événement, soit que vous y croyez, vous pouvez être d'accord sur le fait que la résurrection s'inscrit dans la réalité présente de notre humanité avec toute son épaisseur, sa vulnérabilité, ses difficultés, ses limites, mais comme nous allons le voir, en vue d'un avenir personnel et collectif transformé et à transformer.

Oui, parce qu'après s'être restauré, Jésus fait aux apôtres, une fois de plus, une étude biblique qu'ils ont déjà entendue plusieurs fois mais qu'ils n'avaient pas retenue.

Étape 3 : Jésus allait cette fois-ci ouvrir leur intelligence pour comprendre « l'accomplissement des Écritures », qui se joue à la résurrection. Apprécions d'abord ces termes, comprendre, intelligence : ils requièrent des facultés toutes humaines. On entend dire que les protestants sont des « intellos », mais non seulement il n'est pas interdit de penser, mais la foi chrétienne est une révolution humaine spirituelle ; Jésus la résume en quelques phrases par une succession de termes majeurs qui expriment l'accomplissement des Écritures et constituent un véritable programme apostolique, c'est-à-dire missionnaire, qui tient en une phrase que je vous relis :

« On prêchera au nom du Christ la **conversion** et le **pardon** des péchés à toutes les **nations**. C'est vous qui en êtes les **témoins**, vous serez revêtus de la **puissance** promise par mon Père ». Or, cela, Jésus ne l'avait jamais dit aussi clairement aux apôtres, lorsqu'à trois reprises déjà, vous ai-je dit, il avait annoncé sa mort et sa résurrection. Donc on peut comprendre pourquoi le sens de ces paroles leur était jusque-là resté voilé. Mais maintenant tout est dit, et nous aujourd'hui avons le privilège d'entendre ces paroles afin de les comprendre, et à notre tour d'ouvrir notre intelligence à ce fameux « accomplissement des Écritures ».

Reprenons donc pour finir ces termes clefs que vous pourrez emporter comme un cadeau qui vous est fait, mais aussi comme une mission qui vous est confiée : **conversion** d'abord, oui nous sommes appelés à entrer dans la communion avec le Christ qui révolutionne notre vie personnelle en lui donnant un sens nouveau ; **pardon des péchés** ensuite, oui nous sommes libérés des obstacles qui

nous empêchent de comprendre ce que le Christ attend de nous ; **à toutes les nations** encore, oui ces bonnes nouvelles ne sont pas réservées à ceux qui l'ont entendu les premiers, mais au monde entier dont nous faisons partie désormais, et à d'autres encore, partout et toujours ; **témoins**, oui nous ne devons pas garder pour nous ces bonnes nouvelles, là commence notre mission, mais comment devenir ces témoins en surmontant nos résistances et nos craintes, **puissance** enfin, oui nous serons, comme le dit le texte, « revêtus de puissance », c'est-à-dire que nous recevrons la force nécessaire pour être des témoins. Elle ne vient pas de nous, elle nous est donnée et nous pouvons la partager.

Ouf ! Ouf ! Alors, bien sûr les objections sont toujours possibles, nous aurons toujours besoin, comme les apôtres, d'entendre et de réentendre que, « oui c'est possible », « non ce n'est pas adressé à d'autres ». Bref, à l'heure où un nouveau Conseil presbytéral est mis en place dans notre Église, à l'heure où plusieurs d'entre vous ont pris des engagements nouveaux, croyons que notre Église est bien en mission, en ordre de marche. Vous savez, si l'Église n'est pas missionnaire, elle est alors démissionnaire ! À bon entendeur, salut ! Oui, salut avec un « t » comme salutation, mais aussi comme un cadeau reçu, le salut en Christ ressuscité, à partager avec le monde qui nous attend.

Amen